

Le Jeudi 30 septembre 2010

## Gaz de shale : ce que disent les rapports de forage

D'un côté, des militants qui craignent (entre autres choses) que l'exploitation des gaz de shale ne fasse remonter toutes sortes de polluants — sulfure d'hydrogène, métaux lourds, matériel radioactif. De l'autre, une industrie qui assure que rien de tout cela ne dort dans les entrailles des basses terres. Mais bon, ladite industrie est dans la même position que ces joueurs de hockey qui jurent à l'arbitre, la main sur le cœur, qu'ils n'ont rien fait de mal : qu'ils aient raison ou non, on sait qu'ils se diront toujours innocents, ce qui leur enlève pas mal de crédibilité.

Alors que faire, qui croire ? Eh bien il semble que la réponse est disponible sur Internet depuis le début du débat, et même avant. Mais quel journaliste, et même quel militant écolo, connaissait l'existence de cette banque de données des Ressources naturelles à l'acronyme imprononçable, le [Système d'information géoscientifique pétrolier et gazier](#) (SIGPEG) ? Je suis tombé dessus par hasard en faisant une recherche sur Google — j'ai oublié les mots-clefs, cependant.

*Lucky me*, comme ils disent : on y trouve tous les rapports de forage des compagnies (gazières ou autres) ayant percé des trous au Québec depuis le XIXe siècle. Il faut apparemment trois ans avant que la confidentialité ne soit levée, ce qui exclut tous les travaux depuis 2007, mais cela laisse tout de même des documents au sujet de 17 forages visant des shales gazifères dans les basses terres du Saint-Laurent entre 2000 et 2006.

Mon papier paru ce matin dans *Le Soleil* est [ici](#). Essentiellement, ces rapports montrent que les polluants appréhendés sont à peu près absents des couches visées. Je souligne ici que les analyses chimiques ont été effectuées par des firmes et des institutions externes, et non des gens de l'industrie. Je n'ai pas relevé systématiquement les auteurs des analyses, mais j'ai remarqué la firme Bodycote et l'Institut de recherche sur l'hydrogène de l'UQTR.

Un militant écologiste m'a appelé aujourd'hui pour me dire que les systèmes de déclaration volontaire ne sont pas fiables, mais quand je vois une analyse provenant d'un labo universitaire, je me dis qu'il en faudra plus pour me faire croire à la probabilité d'une falsification. D'autant plus que ces rapports de forage vont dans le même sens que ce que me disent plusieurs géologues depuis des semaines — notamment Paul Glover et Georges Beaudoin, de l'Université Laval.

Ceux qui veulent les consulter eux-mêmes peuvent le faire en se rendant sur le site : cliquer d'abord sur «Puits forés», dans la colonne de gauche ; sélectionner ensuite «Région géologique» dans les «critères de sélection», et «A Basses-Terres» dans les «valeurs». Cela donnera 351 résultats différents que l'on peut classer en ordre chronologique.

Certes, on peut trouver d'autres raisons que les remontées de polluants pour s'opposer à l'exploitation des gaz de shale. Mais celle-là est revenue souvent dans le débat, et voilà un élément de réponse important.